

Aux petits hommes, la Patrie reconnaissante To Small Men, from the Grateful Motherland

Lise Lamarche

Numéro 72, été 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10266ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamarche, L. (2005). Aux petits hommes, la Patrie reconnaissante / To Small Men, from the Grateful Motherland. *Espace Sculpture*, (72), 7–10.



Aux petits hommes, la Patrie reconnaissante

To Small Men, from the Grateful Motherland

LISE LAMARCHE

Aussi les œuvres de Perillos sont-elles conservées seulement pour qu'en les voyant chacun hâisse la main qui les a faites.

— PLINIE L'ANCIEN, HISTOIRES NATURELLES, LIVRE XXXIV, 90

Sous un titre, à certains égards un peu ronflant, puisqu'il reprend avec une légère modification l'inscription au fronton du Panthéon¹, je souhaite m'en tenir à ce que je qualifierais de controverses infra-minces, de celles qui font quelques remous, bien sûr, mais pas de grands éclats, qui durent quelques articles dans les médias et quelques secondes aux actualités télévisées. Une sorte de « vie qui bat » du monument ordinaire².

ÉPHÉMÉRIDES

Le 3 juin 1999 avait lieu l'inauguration du monument à René Lévesque, sur la promenade des Premiers-Ministres dans la « Capitale nationale », le long du boulevard René-Lévesque, justement. Le monument du « statuaire » Fabien Pagé, ainsi qu'il se qualifie lui-même sur son site

Consequently this sculptor's works [Perillus] are preserved for one purpose only, so that whoever sees them may hate the hands that made them.

— PLINY THE ELDER, NATURAL HISTORY, BOOK XXXIV, 90

If the title sounds a little grand, in some respects, it is because, with slight changes, it comes from the inscription on the pediment of the Pantheon.¹ Under this heading, I would like to consider what I call rather insignificant controversies, those that create a stir, certainly, but no great commotion, a few newspapers articles and brief appearances on the television news. The kind of “life beat” of an ordinary monument.²

EPHEMERIS

On June 3, 1999, a monument to René Lévesque was inaugurated on the Promenade des Premiers-ministres in Quebec City, along Boulevard René-Lévesque to be precise. The monument by the “statuary” Fabien Pagé — such does he call himself on his Web site where he also says he is “capable of producing portraits that measure up to his model's expectations” (sic) —, was inaugurated according to custom. Dignitaries and the family were present, as were the usual discourses and press releases recalling the great man's heroic deeds. In 2001, however, only two years after the unveiling, we read in the newspapers that the work was to be modified in an as yet undetermined way: it would be either installed on a new pedestal or enlarged. The committee in charge of the commission chose the second solution. On August 28, 2001, a new monument was unveiled in the same place, measuring 2.46 metres high instead of 1.63 metres. The Lilliputian version was sent to New Carlisle, to a park near the town hall where Lévesque played when he was little, where he grew up, a *La Presse* journalist noted.³

REASONS FOR THE GROWTH

Then there was no fuss about the Promenade monument for a few months. No fuss? Well, not exactly, because it seems that some attentive observers noticed the behaviour of certain passersby and found their familiarities increasingly out of place. People placed cigarettes between the fingers of the statue and “some even leaned on the Prime Minister's head while being photographed, which is completely unacceptable,” said Paul Bégin, the minister in charge of the Commission de la capitale nationale.⁴ The fact that there was no pedestal made the monument particularly easy to approach. The attentive observers just mentioned carried some weight. In May 2001, we read that the Minister Jacques Brassard and the Député François Gendron, members of Parliament who frequent the Promenade, had come upon

Fabien PAGÉ,
René-Lévesque,
1999. Québec,
Colline parlementaire.
H : 1,63 m.
Photo : Archives PC.



Internet où il se décrit aussi comme « capable de réaliser des portraits à la hauteur des attentes de ses modèles » (*sic*), est inauguré selon l'habitude, c'est-à-dire en présence de dignitaires et de la famille, avec les discours d'usage et les communiqués de presse rappelant les hauts faits du grand homme. Mais en 2001, deux années seulement après le dévoilement, on apprend par les journaux que l'œuvre sera modifiée sous une forme encore à préciser : soit qu'elle sera installée sur un nouveau socle ou agrandie. C'est la seconde solution qui sera privilégiée par le comité responsable de la commande. Le 28 août 2001, nouveau dévoilement du monument, qui passe de 1,63 m à 2,46 m, au même endroit. La version lilliputienne est envoyée à New Carlisle, dans un parc municipal près de l'hôtel de ville, là où Lévesque jouait quand il était petit..., là où il a grandi comme le note une journaliste de *La Presse*³.

LES RAISONS DE LA CROISSANCE

Le monument de la Promenade fut donc sans histoire pendant quelques mois. Sans histoire ? Pas tout à fait car il semble que le comportement de certains passants ait été remarqué par des observateurs attentifs qui trouvaient de plus en plus déplacées certaines familiarités : cigarette placée entre les doigts de la statue, « des gens s'appuyant sur la tête du premier ministre pour se faire photographier, ce qui est tout à fait inadmissible », disait le ministre Paul Bégin, responsable de la Commission de la Capitale nationale⁴. Le fait qu'il n'y ait pas de socle rendait l'approche particulièrement aisée. Les observateurs attentifs que nous venons de mentionner avaient du poids : on apprend ainsi par des articles du mois de mai 2001 que le ministre Jacques Brassard et le député François Gendron, usagers du Parlement et de la Promenade, ont surpris ces comportements inadéquats et entendu des commentaires désobligeants⁵. Leurs observations et leur indignation ont plus d'importance et de meilleures chances d'être suivies d'effets que les propos tenus lors de lignes ouvertes, que les commentaires de Monsieur Tout-le-monde, que la mauvaise humeur d'un historien de l'art. Madame Corinne Côté-Lévesque se laisse convaincre, elle qui trouvait à l'origine plutôt sympathique la dimension « normale » de la statue :

J'étais au départ d'accord avec la statue d'une grandeur nature, connaissant René et son tempérament proche des gens. Les gens venaient lui mettre une cigarette entre les doigts et je trouvais cela amusant. Mais on m'a convaincue que pour les générations futures qui ne l'ont pas connu, il valait mieux égaliser (*sic*) les choses⁶.

Il y avait donc un problème d'accès trop facile, et un problème de taille trop petite. C'est un des lieux communs de la sculpture moderne, depuis Degas et Rodin, que la question de la base, du socle. On raconte que Rodin avait brièvement souhaité que ses *Bourgeois* soient disposés en file (indienne...) sur la grande place de Calais afin que les passants puissent être au coude à coude avec leurs illustres concitoyens. Il dut renoncer en son temps à cette innovation mais, depuis lors, il existe de nombreuses « statues de proximité : (des anti-Nelson en quelque sorte) qui permettent au tout venant de s'en approcher : ainsi par exemple du Félix Leclerc (*Debout*) au parc Lafontaine.

Mais plus que l'accès trop aisé, c'est la taille, grandeur réelle de Lévesque, défendue au départ par Corinne Côté-Lévesque, qui faisait surtout problème, n'étant pas à la hauteur des attentes... Une collègue de Fabien Pagé, Annick Bourgeau, auteure elle-même de plusieurs monuments, avait fait le commentaire suivant lors de l'inauguration de son *Monument à Jean Drapeau*, qui mesure huit pieds de haut, en mai 2001 : « Le fait d'être installée à l'extérieur donne automatiquement l'impression qu'une statue est 25 % plus petite. C'est ce qui est arrivé à la statue de René Lévesque à Québec⁷. » Il s'agit ici du commentaire d'une spécialiste qui tient compte des distinguos subtils entre taille et échelle. Mais il semble que le spectateur « laïc » ait été platement rebuté par le fait que la taille ne s'accorde pas avec la stature symbolique du personnage. Il y a aussi eu rejet par compa-



this unruly behaviour and had heard unsavoury remarks.⁵ Their observations and indignation were more influential and effective than the remarks heard on open-line talk shows, the comments of everyday people, or the rant of an art historian. Madam Corinne Côté-Lévesque allowed herself to be convinced, she who found the original "normal" size of the statue rather nice:

At first, I agreed that the statue should be life size, knowing René and how he felt close to the people. They put a cigarette between his fingers and I found that amusing. But they convinced me that, for future generations who not know him, it would be better to straighten things out.⁶

The problems here were access being too easy and size being too small. The base, or pedestal, has been a commonplace issue in modern sculpture since Degas and Rodin. It is said that Rodin briefly considered placing his *Bourgeois* in single file in Calais' great square so that passersby could mingle shoulder to shoulder with their illustrious fellow citizens. At the time, he had to give up this innovation, but there have since been numerous statues without pedestals, kind of anti-Nelson ones that allow anyone to approach: like Félix Leclerc in Parc Lafontaine.

But more than access being too easy, it was the size, Lévesque's actual height, at first championed by Corinne Côté-Lévesque, that was the main problem, not measuring up to expectations... In May 2001, Annick Bourgeau, a colleague of Fabien Pagé's and the creator of numerous monuments, made this remark following the inauguration of her *Jean Drapeau*, which measures eight feet high: "The fact that it is

Corinne Côté-Lévesque devant le nouveau René-Lévesque, 2001. Québec, Colline parlementaire. H : 2,46 m. Photo : Archives PC.

raison : le Lévesque étant plus petit que les autres monuments disposés près du Parlement⁸, certains voyaient là une sorte de déséquilibre, voire même une injustice.

Toutes ces raisons ont donné des ailes au statuaire qui a presque doublé la première version. Mais il est difficile de plaire à tout le monde et à son père, disait La Fontaine, le fabuliste du XVII^e et non sire Louis Hippolyte, vous l'aurez compris...

AUTRES GRINCEMENTS DE DENTS

Des fidèles lecteurs du *Devoir* ont réagi à leur tour par lettres à l'éditeur, attirant l'attention sur d'autres défauts, en particulier les costumes des statufiés de Québec. L'écrivain Claude Jasmin faisait part de son indignation devant « l'affligeante pauvreté visuelle des "habits" des Lesage, Lévesque et autres » dans une lettre du 31 juillet 2001⁹. Il reprenait, sans l'humour caustique toutefois, les propos d'Octave Mirbeau qui s'était porté, au tout début du XX^e siècle, à la défense du sculpteur Maillol, soupçonné d'être incapable de faire une redingote digne de Zola¹⁰. Mirbeau pensait que par le modelé, il serait possible d'animer le bronze et que de toute façon, « ce n'est pas l'habit qui fait la statue... du moins, pas toujours... »¹¹. Les solutions de Claude Jasmin apparaissent plus discutables d'autant que nous avons des exemples qui nous permettent de juger. Ainsi Jasmin suggère qu'un « sculpteur moyennement doué parviendrait à composer un monument un peu imaginaire. Pour y arriver il n'aurait qu'à installer dans sa composition quelques éléments (symboliques) immortalisant la pensée, les idées-forces, le grand dessein, les actes importants du grand homme » et, ajoute-t-il, à y intégrer « un visage,

installé outside automatically gives the impression that the stature is 25% smaller. This is what happened with the statue of René Lévesque in Quebec City.¹² This was the commentary of a specialist who takes the subtle distinctions of size and scale into account. But it seems that the "ordinary" viewer had been very disheartened by the fact that the monument's size was not in keeping with the symbolic stature of an important person. There was also rejection by comparison: the Lévesque monument was smaller than the others placed around the Parliament,⁸ some saw this as a kind of imbalance, indeed even an injustice.

All these reasons gave flight to the statuary, which almost doubled in height from the first version. But it is difficult to please everybody and his brother, says La Fontaine — the 17th century writer of fables, not Sir Louis Hippolyte, as you've no doubt understood.

MORE GNASHING OF TEETH

Loyal readers of *Le Devoir* reacted with letters to the editor, attracting attention to other faults, particularly the dress of the immortalized Quebec figures. In a letter on July 31, 2001, the writer Claude Jasmin told of his indignation in front of the "distressing visual poverty of the 'clothes' of Lesage, Lévesque and others."⁹ He goes back to Octave Mirbeau's remarks — without the latter's caustic humour however — at the beginning of the 20th century, in defence of the sculptor Maillol, who was suspected of being incapable of making a frock coat worthy of Zola.¹⁰ Mirbeau thought that it would be possible to liven up the bronze through the contours and that anyway, "it is not the clothing that makes the statue... at least, not always...."¹¹ Claude Jasmin's solutions appear more questionable because there are examples that we can judge. Thus Jasmin suggests that a "fairly talented sculptor would manage to create a monument with a little imagination. To do this, he would just have to include a few symbolic elements in his composition, immortalizing the thoughts, key ideas, great plans and significant deeds of the great man," and he adds, "integrate an easily recognizable face, a kind of funeral mask of the hero." A monument to Sibelius in a Helsinki park (a little too far away to look at every day...), or the work of Yves Trudeau in his *Hommage à Alphonse Desjardins* (now lost) are some unconvincing examples.

A FEW VARIATIONS IN THE PUBLIC COMMISSION

The René Lévesque monument was not a spontaneous creation, an apparition in the Quebec sky. The Commission de la capitale nationale was set up in 1995 and one of the results was the creation in 1997 of the Promenade des Premiers-ministres, running along by the Parliament. The Commission's mandate is, in the parlance of government agencies, "to beautify, promote and counsel."¹² The Promenade has developed over the years and is made up of both monuments and informative panels devoted to the lives of Quebec prime ministers (seven of the fourteen anticipated panels were in place at the time). In principle, the Commission does not interfere with the affairs of the monuments: it merely looks after their implantation. It would be more precise to say *did not interfere*, because in January 2000, a notice appeared from said commission that strongly suggested a thematic approach, allegorical it said elsewhere in the document, rather than chronological. It also explained that the general topic would be subdivided into five specific themes: 1. The province and its population; 2. economic development; 3. democracy and government; 4. culture and education; 5. opening up to the world.¹³ The future of statuary is radiant, this side of the old Berlin wall...

We have already mentioned that a committee actively looked after the creation of a monument to René Lévesque: it chose a sculptor and found private funding. The "promoters" of the Félix Leclerc monument, titled *Debout*, resorted to an old tradition, that of a public fund to carry out their tribute to the poet and chansonnier. One will remember that the plaster statue first made the rounds of many Quebec shopping centres under the aegis of the Mouvement national des Québécois, until the amount needed to cast the work was collected, and in 1989, the final

Fabien PAGÉ, René-Lévesque, 1999. New Carlisle. Photo : Lise Lamarche.



facilement reconnaissable, sorte de masque funéraire du héros». Un monument à Sibelius, dans un parc d'Helsinki (un peu trop loin pour le voir tous les jours...) ou l'œuvre de Yves Trudeau en *Hommage à Alphonse Desjardins* (aujourd'hui portée disparue) ne réussissent certes pas à convaincre de cette solution.

QUELQUES VARIATIONS SUR LA COMMANDE PUBLIQUE

Le monument de René Lévesque n'est pas une création spontanée, une apparition dans le ciel de Québec. En 1995 est créée la Commission de la Capitale nationale suivie en 1997 d'un de ses effets, la promenade des Premiers-Ministres, qui longe le Parlement. La Commission a pour mandat, comme on dit dans les officines gouvernementales, « d'embellir, de promouvoir et de conseiller¹² ». La promenade se développe au fil des ans et comprend à la fois des monuments et des panneaux d'interprétation consacrés à la carrière des premiers ministres du Québec (sept des quatorze panneaux prévus seraient en place à ce jour). La Commission ne se mêle pas en principe des affaires monumentales, se contentant de veiller à l'implantation des monuments. Il serait plus juste de dire *ne se mêlait pas* puisqu'en janvier 2000 paraît un avis de ladite commission qui suggère fortement une approche thématique, allégorique dit-on ailleurs dans le document, plutôt que chronologique, et qui précise que le thème général sera subdivisé en cinq thèmes spécifiques : 1. le territoire et le peuplement ; 2. le développement économique ; 3. la démocratie et l'État ; 4. la culture et l'éducation ; 5. l'ouverture sur le monde¹³. L'avenir de la statuaire est radieux, de ce côté de l'ancien mur de Berlin...

Nous avons déjà signalé la présence active d'un comité qui s'est occupé de la réalisation du monument à René Lévesque, entre autres du choix du sculpteur et de la recherche de fonds privés. Les « promoteurs » du monument à Félix Leclerc, intitulé *Debout*, avaient eux eu recours à une vieille tradition, celle de la souscription publique, pour réaliser leur hommage au poète et chansonnier. On se rappellera que le plâtre avait d'abord circulé sous l'égide du Mouvement national des Québécois dans plusieurs centres commerciaux du Québec, qu'on avait recueilli la somme nécessaire à la fonte et que le « produit » final avait été donné à la Ville de Montréal en 1989 et mis en place au parc Lafontaine en 1990¹⁴. Pour le René-Lévesque, tout se passe en famille et entre amis. Ainsi le choix de la pose est-il fortement suggéré par Corinne Lévesque à l'instar du geste de Jean Drapeau choisi par la famille, comme le soulignait l'auteur du monument, Annick Bourgeois, dans une entrevue¹⁵.

Un auteur du XVIII^e siècle, Thomas, parlait des grands hommes comme de « particuliers aimables » et il semble que les statuaire d'aujourd'hui aient repris à leur compte cette façon de voir. Puisque c'est, dit-on, la fin des grands récits, la disparition des grands hommes, faisons des monuments ordinaires, des « particuliers aimables » pour des « passants considérables ». Et prenons quelque leçon des sculpteurs du XX^e siècle, post-Rodin, comme Mirbeau disait *post-redingotistes*, par exemple ce « socle magique » de Piero Manzoni sur lequel il suffit de monter pour être dûment statufié¹⁶. ←

Professeure d'histoire de l'art à l'Université de Montréal depuis plusieurs années, Lise Lamarche a publié Textes furtifs. Autour de la sculpture (1978-1999) et un texte sur les expositions de photographie à Montréal dans le collectif Exposer l'art contemporain du Québec, sous la direction de Francine Couture en 2003, deux ouvrages publiés par le Centre de diffusion 3D.

“product” was given to the city of Montreal and installed in Parc Lafontaine in 1990.¹⁴ For the René-Lévesque, this all took place among family and friends. Thus the choice of the pose was strongly suggested by Corinne Lévesque, following the example of Jean Drapeau's gesture that his family selected, as Annick Bourgeois, creator of the monument, pointed out in an interview.¹⁵

An 18th century author, Thomas, spoke about great men as “amiable individuals” and it seems that those making statues today have adopted this way of seeing. Since great narratives have apparently come to an end and important men have vanished, let us make ordinary monuments, some “amiable individuals” for “significant passersby,” taking a few lessons from 20th century sculptors, post-Rodin, a *post-froc-coat*, as Mirbeau put it: Piero Manzoni's “Magic Base” for insistence onto which one had only to mount to be duly commemorated.¹⁶ ←

TRANSLATED BY JANET LOGAN

A professor of art history at the Université de Montréal for many years, Lise Lamarche has published Textes furtifs. Autour de la sculpture (1978-1999), and a text on Montreal photographic exhibitions in Exposer l'art contemporain du Québec, edited by Francine Couture in 2003, both works published by the Centre de diffusion 3D.

NOTES

1. Inscription proposée par le marquis de Pastoret. Voir Mona Ozouf, « Le Panthéon. L'École normale des morts », in : Pierre Nora (sous la dir.), *Les Lieux de mémoire*, t.1, La République, Paris, Gallimard, 1984, p. 141 / Inscription proposed by the Marquis de Pastoret. See Mona Ozouf, “Le Panthéon. L'École normale des morts,” in Pierre Nora (ed.), *Les Lieux de mémoire*, v. 1, La République, Paris, Gallimard, 1984, p. 141.
2. Une première version de ce texte a été donnée en communication au congrès annuel de l'Association d'art des universités canadiennes (AAUC) à l'UQAM à l'automne 2001. Sur le même sujet, il faut lire : Antoine Robitaille, « L'homme empaillé ou pourquoi notre statuaire politique est-elle platement réaliste ? », *Arguments*, vol. 6, n° 2, printemps-été 2004, p. 3-8 / An earlier version of this text was presented at the annual conference of the Canadian Universities Art Association at UQAM in the fall of 2001. On this same subject read : Antoine Robitaille, “L'homme empaillé ou pourquoi notre statuaire politique est-elle platement réaliste ?” *Arguments*, v. 6, no. 2, spring-summer 2004, p. 3-8.
3. Pascale Breton, « René Lévesque de bronze », *La Presse*, 24 août / August 24, 2001, p. E-3.
4. « La statue sera remplacée », *La Presse*, 11 mai / May 11, 2001, p. A-2 (ill. coul.)
5. Michel Hébert, « La statue de René Lévesque n'est pas à la hauteur de l'homme », *Le Devoir*, 11 mai / May 11, 2001, p. A-2.
6. Norman Delisle, « René Lévesque de retour sur la colline parlementaire », *La Presse*, 29 août / August 29, 2001, p. A-5.
7. Éric Desrosiers, « Une statue caractéristique de l'ex-maire. Jean Drapeau revient à l'hôtel de ville », *Le Devoir*, 19-20 mai / May 19-20, 2001, p. A-3.
8. Michel Hébert, « La statue de René Lévesque n'est pas à la hauteur de l'homme », *Le Devoir*, 11 mai / May 11 2001, p. A-2.
9. Claude Jasmin, « Sculptures ou exposition de costumes ! », *Le Devoir*, 31 juillet / July 31, 2001, p. A-7.
10. Octave Mirbeau, *Sur la statue de Zola*, Caen, L'Échoppe, 1989 [c.1902], p. 19.
11. *Ibid.*, p. 22.
12. « [...] Contribuer à l'aménagement de la capitale du Québec, faire la promotion de Québec comme lieu d'exercice du pouvoir politique du Québec et conseiller le gouvernement sur la mise en valeur du statut de la capitale. » Voir le site Internet de la Commission de la capitale nationale (consulté en octobre 2001) / “[...] To contribute to the development of the capital of Quebec, to promote Quebec City as the place to exercise political power in Quebec, and to counsel the government in enhancing the status of the capital.” See the Web site of the Commission de la capitale nationale (consulted October 2001).
13. Avis n° 14, programme de commémoration sur la promenade des Premiers-Ministres. Cf. site Internet de la Commission de la capitale nationale (consulté en octobre 2001) / Notice no. 14, commemoration program on the Promenade des Premiers-ministres. cf. Web site of the Commission de la capitale nationale (consulted October 2001).
14. Au sujet de l'œuvre de Roger Langevin, lire le texte caustique de Nathalie Petrowski, « Le Rodin de Mont-Laurier », dans *Le Devoir*, 7 octobre 1989, p. C-14 ou le texte plus didactique de Jocelyne Lepage, « Félix coulé dans le bronze », *La Presse*, 8 août 1990, p. A-1, A-2 / On the subject of Roger Langevin's work, read Nathalie Petrowski's caustic text, “Le Rodin de Mont-Laurier,” in *Le Devoir*, October 7, 1989, p. C-14, or Jocelyne Lepage's more didactic one, “Félix coulé dans le bronze,” *La Presse*, August 8, 1990, p. A-1, A-2.
15. Annick Bourgeois, citée par Éric Desrosiers, « Une statue caractéristique de l'ex-maire. Jean Drapeau revient à l'hôtel de ville », *Le Devoir*, 19-20 mai 2001, p. A-3 / Annick Bourgeois quoted by Éric Desrosiers in “Une statue caractéristique de l'ex-maire. Jean Drapeau revient à l'hôtel de ville,” *Le Devoir*, May 19-20, 2001, p. A-3.
16. Piero Manzoni (1933-1963), *Socle magique*, 1961, bois, 12 x 12 x 12 pouces. Manzoni reprenait, sans doute sans le savoir, une idée de Chaisneau qui proposait en 1792 de placer au Panthéon un piédestal sans buste, invite à tout citoyen vertueux (pourquoi pas toi ?) mais aussi aveu d'une mémoire impossible. Voir Mona Ozouf, *art. cit.*, p. 155 / Piero Manzoni (1933-1963), *Magic Base*, 1961, wood, 12 x 12 x 12 inches. Surely Manzoni was unaware he was taking up Chaisneau's 1792 idea in which he proposed placing a pedestal without a bust in the Panthéon, an invitation to any virtuous citizen (why not you?) but also the admission of no one to remember. See Mona Ozouf, *art. cit.*, p. 155.